



HAL
open science

N'appartient pas du tout au genre de la science-fiction

Irène Langlet

► **To cite this version:**

Irène Langlet. N'appartient pas du tout au genre de la science-fiction. La Quinzaine littéraire, 2012, 1066, pp.7. hal-00927407

HAL Id: hal-00927407

<https://unilim.hal.science/hal-00927407>

Submitted on 19 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Quinzaine littéraire, dossier « Anticipation » (été 2012)

Irène Langlet (université de Limoges)

« N'appartient pas du tout au genre de la science-fiction »: anticipations françaises contemporaines

Dernière version avant épreuves

Y a-t-il une « anticipation non étiquetée SF »? Pour certains, si c'est de l'anticipation, c'est forcément de la SF, voilà l'axiome. Et si ce n'en est pas, ou si cela le refuse, c'est par douteux déni d'un « mauvais genre »: voilà le corollaire. Ce débat complexe¹ peut être posément argumenté (préface de Klein à *l'Unica* de Fontenaille²), ou plus expéditif (sur *Globalia* de Rufin: « on s'en bat la nouille de savoir si c'est de la sf ou pas, peut être de l'anticipation ça sera plus simple » [sic]³). Cette simplicité désirée sera notre choix: le paysage éditorial français reste relativement clair en termes d'étiquetage SF / non-SF, à quelques éditeurs près qui mêlent savamment les genres (Denoël, Au Diable Vauvert, par exemple⁴); dans ce paysage, des romans à composante anticipatrice sont publiés dans « La Blanche » ou « La Noire » de Gallimard, au « Carré rouge » ou dans « Fictions & Cie » du Seuil, chez Stock, Flammarion, Albin Michel ou Buchet-Chastel, pour ne citer que quelques-uns.

Rufin et Fontenaille en sont d'ailleurs deux cas exemplaires, tant en termes thématiques que techniques. Le premier, avec *Globalia* (2004, Gallimard), a produit l'une de ces dystopies du futur proche, parfois étiquetées politique-fictions, sous lesquelles pourrait se ranger une large part de ces romans (Quiriny, Terence, Capron, Berton, Bueno). Ils engagent souvent: a) une réception majoritairement intéressée au débat d'idées; b) un recours peu ingénieux aux explicitations des ressorts de l'anticipation (qu'avec Saint-Gelais⁵ on appellera la stratégie didactique); c) une relation pour le moins tonique avec le *fandom*⁶. Fontenaille, elle, a bénéficié d'une dynamique inverse: publiée chez Stock, elle convainc les lecteurs de SF (prix du Lundi, prix Rosny Aîné) et voit rééditée dans la collection de SF du Livre de poche, préfacée par un gardien du temple, sa cyberfiction de « *future noir* » (métissage du polar et de l'anticipation science-fictionnelle, sous-genre prolifique du noir illustré par exemple par Chainas, Borelli, Muratet, DOA). Ici, l'adoption de la première personne autorise toute la gamme gouailleuse et jargonneuse de la fiction cyberpolicière, ainsi qu'un dévoilement plus touchant des états d'âme du héros; et Fontenaille réussit à ne pas tomber dans le piège des explicitations lourdes de l'anticipation, particulièrement malhabiles à la première personne. Bref, elle convainc jusqu'au public le plus averti.

Berton, par exemple, dans *Foudres de guerre* (Gallimard, 2007), y parvient moins bien. Son narrateur n'échappe pas aux deux écueils majeurs de l'anticipation littéraire: mots-fiction promis à une rapide désuétude (*Genaspro*), et surtout ce que Saint-Gelais appelle le « pseudo-réalisme », c'est-à-dire le nombre élevé de descriptions détaillant, en ouverture de chapitre ou en note de bas de page, un état de société où, en toute rigueur, la plausibilité anticipatrice devrait rendre ces explications inutiles. Même problème dans la dictature féministe de Quiriny (*Les Assoiffées*, Seuil, 2010), malgré quelques ruses narratives, un peu faibles (Saint-Gelais appelle cela le « didactisme honteux »): dans son journal, un personnage évoque un documentaire de propagande qui transmet pesamment le monde fictif au lecteur, enveloppé dans quelques commentaires décoratifs (car sans aucune utilité dans l'économie anticipatrice). Ce stratagème, passablement éculé, se retrouve aussi

1 Et tonique, parfois: voir cette critique de Minard, sur le site de Noosphere, dont le titre de cet article est inspiré: <http://www.noosphere.org/icarus/livres/niourf.asp?numlivre=2146568027>

2 En ligne sur le site de Quarante-Deux, <http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp227065.html>

3 Fil de discussion du Forum Hardware, http://forum.hardware.fr/hfr/Discussions/Arts-Lecture/livre-globalia-rufin-sujet_24621_1.htm

4 On sent chez Denoël l'héritage de la collection « Présence du futur », passée sous le chapeau de Gallimard / Folio-SF en 2000; et, chez Mazauric, directrice du Diable, celle de sa carrière chez J'ai Lu près de Sadoul.

5 Saint-Gelais, *L'empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Nota Bene, 1999.

6 Voir *Le Monde diplomatique* de novembre 2004, URL: <http://www.monde-diplomatique.fr/2004/11/A/11658>

dans *Technosmose* de Terence (Gallimard, 2007).

La forme du commentaire peut pourtant porter une anticipation très subtile, pour peu que, précisément, elle ne soit pas le cache-misère d'une explication du monde futur. Volodine, après des maîtres comme Lem ou Simak, en est le virtuose absolu depuis *Biographie comparée de Jorian Murgrave* (1985). Le post-exotisme, son univers, qui se nourrit abondamment de ces critiques littéraires fictives, n'est pas à proprement parler une anticipation: les points de contact, fréquents, entre aujourd'hui et ce monde sont régulièrement déjoués, produisant un effet d'« anticipation irrégulière », ou déviante⁷. Son dernier livre, *Ecrivains*, semble décrire son principe-même dans le chapitre « La stratégie du silence dans l'oeuvre de Bogdan Tarassiev ». Même forme du commentaire, mais inspiré cette fois de l'exégèse biblique, dans le plus anticipatif des romans de Houellebecq, *La possibilité d'une île* (*Les particules élémentaires* est également enserré dans une fiction anticipatrice, mais plus plate techniquement). Les clones successifs d'un personnage commentent chacun leur tour la biographie de leur « prédécesseur », sans presque jamais buter contre les écueils pseudo-réalistes ou didactiques: les supports de l'anticipation sont délivrés comme autant de rectifications ou d'enrichissements de ce que le premier Daniel ne pouvait pas savoir. Cette stratégie est d'une grande efficacité (Houellebecq reconnaît d'ailleurs sa dette envers l'auteur de *Demains les chiens*⁸).

La forme du commentaire peut donc apporter au roman la force d'une composition pour échapper aux pièges de l'anticipation, mais c'est parfois le style de l'auteur qui y pourvoit. Un Saint-Hamont (*Le jour de l'Aïd*, Plon, 2002), une Borrel (*Expiration*, Denoël, 2007), une Jarry (*Contre mes seuls ennemis*, Stock, 2009), et même un Ciriez (*Des néons sous la mer*, Verticales, 2008), très sage sur le plan de l'écriture futuriste⁹ dans son roman décrivant, sous forme de dossier documentaire légèrement narrativisé, une maison close autogérée, conduisent une narration classique au sein d'une anticipation assez banalement plaquée sur le paysage, et dans un style assez passe-partout. Mais un Dantec, un Capron (*Amende honorable*, Flammarion, 2007), une Minard (*Le dernier monde*, Denoël, 2007), un Jestaire (*Tourville*, Au Diable Vauvert, 2007) élaborent leur anticipation dans un style affirmé. Ici on modèle l'oralité, les niveaux de langue et les idiolectes urbains du parler « jeune » en système narratif total (Jestaire); là, on travaille la typographie, l'alternance des registres, des types de textes, la coupe des phrases pour porter l'alternance narrative des points de vue et le rythme de l'action (Capron). Dans ces écosystèmes narratifs de forte densité, les points-clés de l'anticipation sont absorbés par le style; leurs défauts, quand il y en a, sont faiblement saillants (un dialogue passablement artificiel entre deux personnages se renvoyant mutuellement leurs dénégations¹⁰... « didactisme honteux »). Chez Dantec, et surtout dans *Liber Mundi* (dont c'est le projet de fond), l'alliance du style et de l'anticipation produit le résultat le plus puissant, faisant oublier le caractère platement didactique de certaines pages présentant le futur (entre cent exemples, la très scolaire description, dans *Métacortex*, de l'aéroport de Mirabel au Québec¹¹). Explicitement métalittéraires, ces anticipations font du style le levier d'une projection vers un « monde » autre, mais aussi vers sa « parole » autre, ou sa « narration » autre. Dès *Les racines du mal*, du reste, c'était la progressive maîtrise par la machine de la parole, et donc du style, de son propriétaire, qui développait le thème futuriste de l'IA.

Un dernier type d'anticipations non SF repousse pourtant fortement les effets du style: ce sont les fictions post-apocalyptiques (Harpmann, *Moi qui n'ai pas connu les hommes*, 1995; Molia, *Avant de disparaître*, Seuil, 2011; Dominique, *Solène*, Verdier, 2011). Peut-être en raison de leur thématique de fin de monde, elles semblent suivre un modèle anglo-saxon d'écriture sèche, presque blanche, sans figures: l'anticipation y est infusée avec parcimonie, ici par un mot-fiction (*mirêtre*),

7 Volodine, lui-même décalé, a commencé sa carrière dans la collection « Présence du futur » et a participé au groupe Limite, qui en rassemblait quelques jeunes écrivains dans un recueil de science-fiction expérimentale. Dès cette période, la SF qu'il écrit ne s'aligne pas sur les protocoles de l'anticipation. Le giron du genre est définitivement quitté en 1990 avec *Lisbonne dernière marge*, qui paraît chez Minuit.

8 Traduction décevante du très beau fix-up *City* de Clifford Simak (1952 / 1973).

9 Recours à la plate note de bas de page... p. 32 de *Des néons sous la mer*.

10 Capron, *Amende honorable*, Flammarion, 2007, dès les pages 16-18.

11 Dantec, *Métacortex*, Albin Michel, 2010, p. 332.

là par une majuscule impliquant l'anticipation sociale (*les Blafards*)¹². Minard elle-même s'y soumet, après le lyrisme inaugural de son cosmonaute rescapé du *Dernier monde*. Seul un Chevillard, dans *Sans l'orang-outan* (Minuit, 2007), ose adopter ce genre en en pervertissant l'inquiétude: fidèle à sa loufoquerie imperturbablement logique, il revisite le sous-genre en le colorant d'humour noir.

Dystopies du futur proche (généralement fascisantes) et romans noirs revisités ont très souvent pour point commun quelques cadavres inauguraux, on comprend bien pourquoi: un schéma d'enquête est idéal pour développer l'anticipation. Les fictions post-apocalyptiques, elles, puisent leur ressort narratif dans la survie, et doivent faire fonctionner l'anticipation sur l'évidence d'une lassitude horrifiée. Leur système d'idées en devient, du coup, plus puissant (car adossé à des techniques moins codées) que les dystopies de politique-fiction pourtant plus immédiatement en prise avec notre réel.

12 Dominique, Solène, Verdier, 2011, pp. 11-13 (ouverture du roman).